



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les arpenteurs des confins : explorateurs de l'intérieur de la Guyane, 1720-1860 / textes réunis et présentés par Francis Dupuy
éd. CTHS, 2012
cote : 58.585

Ethnologue universitaire, F. Dupuy, dans ce volume illustré à la présentation soignée, vise moins à faire une histoire de la géographie guyanaise qu'à rassembler un corpus « de connaissances sur les peuples qui occupaient l'arrière-pays guyanais, à l'époque où les Européens firent irruption dans ces contrées » : regards croisés d'explorateurs successifs aux XVIII^e et XIX^e siècles, sur des groupes humains à décrire et identifier. Le propos est d'un ethnologue qui sélectionne et regroupe les témoignages, pour la pertinence de leurs observations, ou l'impertinence de leurs préjugés, ceux-ci, selon les époques, conditionnant à l'évidence celles-là. L'auteur peut-il d'ailleurs échapper à ce conditionnement, lui qui (pour faire admettre les récits de ses explorateurs à la « pensée correcte » du XXI^e siècle ?), poursuit, dans ses notes, le texte d'Adam de Bauve, au XIX^e siècle, d'un sorte de vindicte, qui devient plaisante à force d'être systématique, pour traquer l'affreux européocentrisme dont cet auteur fait naïvement étalage ?

Quoi qu'il en soit, ces témoignages sont éclairants sur la mentalité de leurs auteurs et de leur époque, certes, mais surtout sur l'objet de leur étude, la nature et les hommes de la Guyane intérieure.

S'il s'agissait d'une histoire, on serait parti des premières découvertes, avec La Ravardière et Des Vaux, pour aboutir à la départementalisation du territoire, en passant par les évaluations d'administrateurs des Lumières comme Malouet, qui porte sur les Indiens de la Guyane (en général...) un coup d'œil autrement plus compréhensif et philosophique que le mépris dépréciatif, « philosophique » lui aussi, d'un savant comme La Condamine qui l'a précédé. Mais de l'évolution d'ensemble et des tableaux généraux et abstraits que l'esprit classique déduit d'expériences parfois superficielles ou rapides, il ne saurait être question dans cette anthologie.

Aux généralisations, on préfère le détail vécu, recueilli par ces récits d'explorations vers un intérieur difficile à pénétrer, à partir de la remontée des fleuves et cours d'eau : les notations permettent de mesurer l'organisation du terrain, les ressources éventuelles et les obstacles d'une nature encore inconnue, l'identification de groupes d'amérindiens et de Noirs « marrons ».



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Un bas-officier de Louis XV, le sergent La Haye, en 1728-1729 : l'homme est hardi, positif, factuel ; puis J.B. Patris, un médecin botaniste, Claude Tony, un mulâtre libre et Simon Mentelle, géographe scientifique plus qu'homme de terrain, voyagent entre 1766 et 1769, quelques années après le désastre de Kourou qui vit périr des milliers de colons improvisés candidats à l'enrichissement dans un Eldorado que Chauvallon et le chevalier de Turgot avaient fait miroiter au ministre Choiseul, après la perte du Canada. Passé l'intermède révolutionnaire puis la restitution de la colonie à la France, les témoignages sélectionnés reprennent à la Restauration, avec Milthiade et Loret, en 1822, Adam de Bauve, missionné par la Société de Géographie, et Ferré, en 1830-1831, puis Leprieur, patronné par la même Société, en 1832-1833 et Bagot, un traitant de l'Oyapock en 1840 : les objectifs de colonisation, liés à l'extension de la civilisation sont à cette époque nettement sous-jacents à la recherche de connaissances précises sur la nature et les hommes. Sous le Second Empire, enfin, Marin et Mazin sont des chercheurs d'or, Sibour, puis Romny des officiers, l'un de marine, l'autre d'infanterie de marine ; pour finir, en 1861, Gomer Vidal appartient à une expédition franco-hollandaise et sera le premier Européen à remonter intégralement le Maroni.

Les témoins sont souvent intrépides ; la somme de leurs efforts sollicite toujours l'intérêt du lecteur quant au résultat, mais aussi son admiration pour les obstacles surmontés et ce nonobstant l'évolution des mentalités qui peut nous séparer d'un ancien combattant de Malplaquet ou d'un colonisateur du Second Empire. Les groupes amérindiens et les Noirs « marrons » de Guyane ou du Surinam prennent corps, par le regard des explorateurs et par la sélection des illustrations qui accompagnent ces récits, tandis que les cartes permettent de suivre les voyages.

Au total, ce recueil de textes, rassemblés et connotés avec pertinence, sans vouloir prétendre à l'exhaustivité, présente un choix caractéristique qui s'inscrit dans la continuité des recherches sur la connaissance et l'ethnographie de la Guyane dont le géographe Hurault avait précisé les voies. Francis Dupuy a réussi son projet.

Philippe Bonnichon